

## 363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(enfant Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[370. Paris, Lundi 11 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre question m'a fait sourire. Non, je ne vous prie pas de ne pas venir. Du reste, je vous ai répondu hier. Vous avez mille fois raison ce serait nous, vous et moi, qui serions des sots si nous écoutions les sots.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 420/116

# Information générales

LangueFrançais

Cote1006, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

363. Londres, Samedi 9 mai 1840

midi

Votre question m'a fait sourire. Non, je ne vous prie pas de ne pas venir. Du reste, je vous ai répondu hier. Vous avez mille fois raison ; ce serait nous, vous et moi, qui serions des sots si nous écoutions les sots. Votre reponse à Lady Palmerston est excellente. Pourquoi en avez-vous donc coupé la fin ? Quel secret y avait-il là ? Je suis curieux.

Je vous attends comme je vous attendais. J'aime votre phrase : "Envoyez regarder à Blackheath." J'y enverrai après-demain, malgré ce que je vous disais hier. Alexandre va très bien. Je suppose qu'il ne tardera pas à partir. Bien des fois, depuis trois jours, j'ai pensé que ce serait vous peut-être qui partiriez pour venir le voir, et que lundi, mardi... Qui sait ?

Si vous n'êtes pas partie, on ira vous montrer encore quelque chose. Votre jugement m'importe et votre approbation me charme. Du reste Kielmansegg se trompe. J'ai lieu de croire que la proposition Rémy tombera dans l'eau et avec elle toute chance de dissolution. J'en serai fort aise. Je ne fais nul cas de la politique pessimiste. Je suis prêt à accepter quand elles viendront, toutes les chances de ma destinée ; mais je n'en suis pas pressé.

J'ai reçu d'Henriette, sur l'abandon de leur voyage ici, une lettre d'une tendresse charmante, et aussi pieuse que tendre. Elle a le caractère fort tourné à la piété avec un petit esprit, fort indépendant, et même un peu entier, elle aime à regarder en haut et à respecter. Elles partiront pour le Val Richer le 20 mai. On m'écrit que la Normandie est charmante ; un immense verger en fleurs. Les champs sont couverts de pommiers.

Vous vous êtes donc décidée à vendre vos diamants. Vous ne me l'aviez pas dit. Que de choses on ne se dit pas en s'écrivant tous les jours !

3 heures

J'ai été interrompu par Alava et M. de Pollon. Je crois que je suis assez bien dans la petite diplomatie. Vous me le direz quand vous aurez passé quinze jours ici., Ma porte leur est toujours ouverte ; ma table souvent. Ils ont l'air de trouver que je fais honneur au corps.

Ils s'ennuient beaucoup. Le départ de Mad. de Blome leur a été une de leurs ressources. Elle restait chez elle presque tous les soirs. On m'a amené hier un petit secrétaire de Suède, un baron de Manderstrom, qui a de l'esprit. Il a beaucoup vécu chez vous et vous connaît bien. On dit qu'à la place de l'affaire de Naples qui s'arrange, Lord Palmerston va avoir une petite affaire avec le Portugal. Il s'agit d'une réclamation de quelques 350 000 livres Sterling

qu'on demande au Portugal et qu'il voudrait bien ne pas payer. Le Maréchal Bérerford y est compris pour 85 000 livres, et le duc de Wellington pour 17 000. Si le Portugal ne consent pas dans quinze jours, on parle de mesures coercitives, comme l'occupation de quelque colonie, Goa ou d'une des Açores, ou l'une des îles

du Cap Vert. Ce sont les bruits de la petite diplomatie. Il ne faut pas. Le général Cordova est mourant à Lisbonne. Il était sur le point de partir pour se rendre en France.

Adieu. Je cherche si j'ai encore quelque chose à vous dire avant de me mettre à je ne sais combien de petites affaires qu'il faut que je règle aujourd'hui. J'ai beaucoup de petites affaires. Quel ennui d'être seul. Il est double ; le vide et le tracas. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 363. Londres, Samedi 9 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/345>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 9 mai 1840

Heuremidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

copy of  
Dr. C. H. Lee

363

London, Saturday 9 May 1840 1056  
a.m.

Votre question m'a fait  
réfléchir. Non, je ne vous prêterai pas ce que je  
possède. Du reste, je vous ai répondu hier. Vous  
avez mal à l'oreille, mais je devrais vous dire  
ce que je vous dirai à ce sujet dans une autre  
lettre. Votre réponse à Lady Balmoral est  
excellente. Pourquoi une reine n'a pas droit  
à la fin ? Quel décret y a-t-il ? Je suis  
curieux.

Si vous allez à Paris, je vous aimerai.  
J'envoie votre phrase à l'abbé regretté à  
Blackheath. Il y mourraî après demain, malgrâ  
le peu de repos qu'il ait pris hier.

Alexandre va très bien. Je suppose qu'il  
a l'oreille pas à partie. Bien sûr, depuis  
hier midi, j'ai pensé que ce serait alors peut  
être que partirez pour venir le voir, ce que  
lundi, mardi.... C'est tout.

Si vous n'allez pas partie un peu plus  
tard, nous pourrons quelques fois. Votre jugement  
m'importe et votre approbation me charme.  
Au reste, Balmoral a été le temps. Il a été

de croire que la proposition Républicaine me fera de la  
belle, et non elle toute chance de démission. Si dominoque  
me donne force, je me fai tout cas de la  
politique pessimiste. Je suis prêt à accepter  
quand elle viendront toutes les chances de ma  
destinée, mais je ne veux pas peur!

Ma mère d'Henriette ses tabaudes de  
leur voyage les une lettre d'une Cousine charmante  
les autres pour que l'autre. Elle a le caractère  
fort courtois à la piste. Nous un petit effort  
pour indiquer tout ce qu'il y a de bon dans cette  
famille à regarder en haut et à respecter. Elle  
partiront pour le Val d'Isère le 20 mai. On  
dit qu'il y a de la Normandie est charmante ;  
les rivières sautent en fleuve. Les champs  
sont couverts de pommeaux.

Vous avez donc délibéré à vendre un  
diwan. Vous ne me l'avez pas dit. Mais  
le chien, on ne le dit pas au chien dans les  
les jours !

ville toutes sortes de choses que je fais, hommes ou voitures, ou distribution. Il s'occupait beaucoup de dépenses de ma femme, car de la gloire, lors à telles que de bonnes personnes. Elle fut acceptée tout chez elle jusqu'à la fin de son temps, mais un petit comte de château, un homme de Mendes, qui a de l'argent, a beaucoup vu chez elle, et cela comme il faut.

Il fut que le plan de l'effacement de Naples, dans un charme, qui devint très fort une petite affaire avec le Portugal. Il fut que dans un autre, il fut déclination de quelque 350 000 francs, alors qu'il fut demandé au Portugal et qu'il demanda à la fin de pas payer. Le ministre Belaïff y fut surpris pour 85 000 francs, et la fin de Wellington pour 17 000. Si le Portugal ne connaît pas son temps pour, on peut être mis en situation, comme l'occupation de la Vendée par quelque colonie, lors, ou dans le temps, ou l'île du Cap Ver. Ce sont les brefs de la petite diplomatie. Il ne faut pas être petit.

Le général Condorcet fut nommé à Lisbonne, auquel il fut nommé à Paris. Il fut dans la position de porter pour le succès grand vaincu en France.

Il fut que lors de l'armée, il chercha le plus moyen quelque chose à vous dire, dans le sens de mon succès, à l'heure de la victoire de petit affaire, qui fut grande.

163  
je je reçois aujourd'hui. Plus beaucoup de  
petite affiche. J'aurai aussi d'ici bientôt une  
double, le vise et le tracé.

Adieu. Adieu.

163

Versoise. Non  
venez. Pas ce  
soir. J'aurai fo  
rt mal, qui  
la veille. Votre  
excellente. Po  
la fin ? Votre  
bonne.

Si vous  
l'avez écrit à  
Blackheath.  
Le que je vous  
dis.

Alexandre  
a l'ardore po  
son père. Je  
suis qui j'adore  
lundi, mardi,

Si vous m  
montez une  
visite je le  
ferai venir. Je

6